

HISTOIRE DE LA FAÇON DE RECEVOIR LA COMMUNION

En 2020 Mgr Aupetit (Paris) traita cavalièrement de la Communion et de l'épidémie. Hélas pour lui ! dès le 28 04 2020 la conférence des évêques US publiait que la communion sur les lèvres ou dans la main ne faisait aucune différence du point de vue prophylactique. Mieux ! en Italie, le 10 mai, le Prof. Boscia, président national des médecins catholiques, retenait des études sanitaires que la communion reçue dans la main était moins sûre au plan hygiénique que sur la langue. En juin des médecins autrichiens envoyaient une étude scientifique à leur épiscopat pour qu'il cesse d'interdire la loi de l'Église en vigueur (communion sur les lèvres et à genoux) ce qui fut fait le 20 juin. En oct. 17 médecins allemands rédigèrent une étude similaire mais confidentielle, pour l'épiscopat allemand. Le 18 oct. Nasz Dziennik publie une lettre ouverte, signée par 60 médecins, dont les trois premiers sont des pathologistes de l'Univ. de médecine de Białystok soulignant qu'en temps d'épidémie la façon traditionnelle est bien plus sûre que la communion dans la main. Mais l'important est la question de fond, épidémie ou pas.

Extraits d'articles de Mgr Nicolas Bux - la Bussola Juillet 2020-,

théologien de la liturgie, prof à Bari, proche de Benoît XVI qui l'avait nommé consultant à la Congrégation.

Jusqu'au 26 avril 1996, l'épiscopat argentin a été l'un des rares au monde à continuer de rejeter la pratique, introduite à la fin des années 60 en opposition ouverte à la volonté de Paul VI, de distribuer la Sainte Communion sur la main des fidèles. Ce jour-là précisément, à l'Assemblée de la Conférence épiscopale argentine, suffisamment de voix ont été obtenues pour demander à Rome l'indult qui permettrait l'introduction de cette pratique contraire à la loi universelle de l'Église. Rome a immédiatement accordé cet indult, mais "*ad normam*" : selon la norme de l'Instruction sur la manière d'administrer la Sainte Communion, Memoriale Domini, qui stipulait clairement que l'interdiction de donner la Communion sur la main devait être universellement préservée, mais que, là (et seulement là) où l'usage avait déjà été introduit abusivement et avait pris de telles racines que les évêques de la Conférence épiscopale locale considéraient qu'il n'y avait pas d'autre choix que de le tolérer, "*Le Saint-Père [...] accorde que, sur le territoire de la Conférence épiscopale, chaque évêque, selon sa prudence et sa conscience, peut autoriser l'introduction du nouveau rite de distribution de la Communion dans son diocèse*". L'évêque de San Luis (Argentine) de l'époque, Juan Rodolfo Laise, a jugé, en toute prudence et conscience, que ces circonstances ne s'étaient pas produites dans son diocèse, et il n'a donc pas jugé opportun de se prévaloir de cet indult. Cette décision a été immédiatement interprétée par beaucoup comme une rupture de l'unité de l'épiscopat et même comme une "*rébellion*" contre une disposition liturgique en vigueur depuis lors. L'évêque de San Luis a consulté les différents services romains compétents qui ont approuvé sa décision à l'unanimité.

[...] Quelqu'un pourrait être surpris [...] d'apprendre que cette forme de communion n'a été ni discutée ni mentionnée au Concile Vatican II ni même fait partie de la réforme liturgique qui a suivi. En fait, cet usage, contraire aux normes, a été introduit sans autorisation dans certaines régions dès la fin du Concile, au milieu des années 60, et bien que le pape Paul VI ait immédiatement communiqué (1965) à ces évêques qu'ils devaient revenir immédiatement au seul usage légal, c'est-à-dire dans la bouche, ce rappel et d'autres rappels de l'autorité suprême n'ont eu aucun effet. Comme la résistance à ces directives s'est avérée tenace, on a commencé à envisager en 1968 la possibilité d'accorder un indult spécifique pour les lieux où ils n'étaient pas disposés à obéir, même si l'on considérait que cette utilisation était en pratique *"très discutable et dangereuse"* et que l'on savait que si la manière de traiter la question était mauvaise, il y avait *"le danger d'affaiblir la foi du peuple en la présence eucharistique"*.

C'est ainsi que Paul VI, qui, selon ses propres termes, ne pouvait pas *"se dispenser d'envisager une éventuelle innovation avec une appréhension évidente"*, a procédé à une consultation *"sub secreto"* de l'épiscopat mondial sur la manière de traiter la désobéissance. Le résultat de la consultation a été qu'une grande majorité des évêques ont considéré toute forme de concession comme dangereuse. En conséquence, le Pape a ordonné à la Congrégation pour le Culte Divin de préparer un projet de document papal, pour confirmer *"la pensée du Saint-Siège sur l'inopportunité d'administrer la Sainte Communion sur les mains des fidèles, en indiquant les raisons (doctrinales, liturgiques, pastorales, etc.)"* C'est ainsi que le 29 mai 1969, la Congrégation pour le Culte Divin a publié Memoriale Domini, contenant la législation, toujours en vigueur, qui pourrait se résumer ainsi : l'interdiction de la Communion sur la main reste en vigueur de manière universelle et évêques, prêtres et fidèles sont vivement exhortés à se soumettre avec diligence à cette loi une fois de plus réaffirmée.

Toutefois, lorsque cette utilisation introduite de manière illicite s'était installée, l'Instruction prévoyait la possibilité d'accorder un indult aux secteurs qui n'étaient pas disposés à obéir à cette exhortation papale à respecter le droit universel. Dans ces cas, *"afin d'aider les conférences épiscopales à remplir leur tâche pastorale, dans les circonstances actuelles plus dures que jamais"*, le Pape a ordonné que les conférences respectives (à condition d'avoir obtenu l'approbation des deux tiers de ses membres) puissent demander à Rome un indult afin que chaque évêque de cette conférence, selon la prudence et la conscience, puisse permettre la pratique de la Communion sur la main dans son diocèse.

Un deuxième point digne d'attention est celui où il démontre que la nouvelle praxis ne serait pas vraiment une *"redécouverte"* d'une *"ancienne tradition"*, *"en retournant recevoir la Communion comme dans l'Église des origines et des pères"* comme on l'entend souvent dire.

À cet égard, j'ai énoncé devant Mgr Laise la conviction que l'Évangile de Jean et les écrits de certains pères, ainsi que le *'codex purpureo'* de Rossano (5^e siècle), d'origine syriaque, montrent au contraire que Jésus a donné la communion aux Apôtres dans la bouche.

Dans Memoriale Domini, il est clairement indiqué que, bien que dans le christianisme primitif, la Sainte Communion ait été normalement reçue sur la main, *"avec le temps, la connaissance du mystère eucharistique, de son efficacité et de la présence de Jésus-Christ en elle, s'est*

approfondie, de sorte que, tant en raison du sens de la révérence envers ce Sacrement que du sens de l'humilité avec laquelle il doit être reçu, la pratique de placer les Saintes Espèces sur la langue du communicant a été introduite". C'est ainsi qu'à un certain moment, un usage a fini par remplacer l'autre, au point que le précédent a été non seulement abandonné mais même explicitement interdit. Du contexte, on voit bien que, pour Paul VI, ce changement de pratique constituait le passage d'une voie imparfaite à une voie plus parfaite.

En fait, les textes anciens ne mentionnent jamais que les Pères de l'Église trouvaient un quelconque avantage à communier sur la main, ni qu'ils faisaient l'éloge de cette pratique en tant que telle, mais ils se contentent de décrire simplement la seule manière qu'ils connaissaient¹. Au contraire, comme le dit Mgr Laise, en mettant en garde à plusieurs reprises contre les dangers qui y sont liés, les Pères soulignent une imperfection inhérente à cette façon de recevoir la Communion. Par conséquent, l'auteur pense qu'on peut dire que la communion sur la main était, certes, la façon de communier que les saints Pères avaient, mais que la communion dans la bouche est la façon qu'ils auraient souhaitée.

Plusieurs siècles plus tard, l'usage de la communication sur la main, "*neutre*" à l'époque patristique, a été repris par les réformateurs protestants avec une connotation doctrinale claire. Par exemple, Martin Bucer, promoteur de la Réforme anglicane, affirmait que la pratique consistant à ne pas donner la Communion sur la main était due à deux "*superstitions*" : le "*faux honneur*" que l'on prétend attribuer à ce Sacrement et la "*croissance perverse*" selon laquelle les mains des ministres, en raison de l'onction reçue lors de l'ordination, sont plus saintes que les mains des laïcs. A partir de ce moment, le geste de recevoir la Communion sur la main a une signification nettement polémique qui s'oppose à la Communion dans la bouche comme expression d'une doctrine opposée, et ce, sur deux points fondamentaux qui distinguent la position protestante de la position catholique : la présence réelle et le sacerdoce. Dès lors, cette implication ne peut plus être ignorée.

Ainsi, lorsque dans la seconde moitié du XX^e s. la Communion dans la main a commencé à pénétrer les milieux catholiques, il ne s'agissait plus d'un simple retour à un usage primitif. Ce n'est donc pas un hasard, comme le souligne Mgr Laise, si, dans l'un des tout premiers endroits où la Communion sur la main a été introduite de façon abusive, un "*Nouveau Catéchisme*" (le fameux "*Catéchisme hollandais*") avait été publié peu de temps auparavant, auquel le Saint-Siège a dû imposer de nombreuses modifications (14 principales et 45 mineures) pour corriger de graves erreurs doctrinales. Dans ce texte, commandé par l'épiscopat néerlandais et présenté par le biais d'une "*lettre pastorale collective*", la présence réelle et substantielle du Christ dans l'Eucharistie est remise en question, une explication inadmissible de la transsubstantiation est donnée et toute forme de présence de Jésus-Christ dans les particules ou fragments détachés de l'Hostie après la Consécration niée. D'autre part, il y avait une confusion entre le sacerdoce

¹En fait la communion dans la main n'eut lieu que pendant les persécutions lorsqu'aucun prêtre ou diacre ne pouvait approcher les chrétiens aux cachots. Après la paix de Constantin certains voulurent prolonger cet usage. Le témoignage des Pères tel St Basile va à leur encontre, et le texte allégué de St Cyrille est un faux (il demande de prendre l'hostie pour lui faire toucher les yeux par ex!) Lorsque la pratique a duré ça et là, on mettait un linge sur les mains, l'Hostie étant posée sur la main droite -la gauche ne servait pas car le côté gauche dans l'esprit antique est 'sinistre'- et on attrapait l'Hostie avec la langue, en l'aspirant. Tout cela à genoux... cf DACL et les colloques du CIEL 1996

commun des fidèles et le sacerdoce hiérarchique.

Le troisième aspect [...] est que, même lorsque l'usage de la Communion dans la main est autorisé, il ne s'agit pas d'une option supplémentaire proposée par l'Église, de valeur égale à l'autre usage en vigueur. [...] Selon Memoriale Domini, la manière de communier dans la bouche qui, depuis plus d'un millénaire, a universellement remplacé la pratique de recevoir la Communion dans la main *"est propre à la préparation requise pour recevoir le Corps du Seigneur de la manière la plus féconde possible et assure plus efficacement la distribution de la Sainte Communion avec révérence, decorum et dignité, éliminant ainsi tout danger de profanation des saintes espèces eucharistiques"*, en prêtant attention avec diligence au soin que l'Église a toujours recommandé également en ce qui concerne les particules mêmes du pain consacré (avec la Communion sur la main, il faudrait plutôt chaque fois un miracle, pour qu'une particule ne tombe pas par terre ou qu'un petit fragment reste sur la peau). C'est pourquoi Paul VI a rappelé - dans l'encyclique Mysterium Fidei - comment Origène a raconté que *"les fidèles se croyaient responsables ("et à juste titre", précise le Pape) si, ayant reçu le corps du Seigneur, tout en le conservant avec toute la prudence et la vénération, quelques fragments tombaient par négligence"*. Les expressions des Pères, le changement de la manière de recevoir la Communion à la fin du premier millénaire et les arguments de Paul VI pour nier la réintroduction de la manière archaïque, tout cela reflète la foi unique de l'Église dans la présence réelle, substantielle et permanente, même dans les plus petites particules, qui demandent attention et adoration.

[...] Il convient de rappeler que Benoît XVI a réintroduit, depuis la Fête-Dieu 2008, l'administration exclusivement sur la langue de la Sainte-Communion, dans la liturgie papale. L'explication est fournie par le Bureau des Célébrations liturgiques du Souverain Pontife, publié sur le site du Vatican. Il y est rappelé que depuis l'époque des Pères, la communion a commencé à être préférée sur la langue, essentiellement pour deux raisons : éviter autant que possible la dispersion des fragments eucharistiques et encourager la croissance de la dévotion des fidèles à la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Il est fait référence à l'enseignement de St Thomas d'Aquin, qui affirme que, par respect pour le Saint-Sacrement, l'Eucharistie ne doit pas être touchée par quelque chose qui n'est pas consacré, donc, en plus des vases sacrés et du corporal, seules les mains du prêtre ont cette faculté. De plus, la nécessité d'adorer le Seigneur avant de le recevoir est soulignée, comme le rappelle St Augustin, et le fait d'être à genoux favorise précisément cette attitude. Enfin, il est fait référence à l'avertissement de Jean-Paul II selon lequel on ne court jamais le risque d'exagérer lorsqu'il s'agit du soin du Mystère Eucharistique. Benoît XVI lui-même a expliqué ce choix de la manière suivante : "En faisant en sorte que la Communion soit reçue à genoux et administrée dans la bouche, je voulais donner un signe de profond respect et mettre un point d'exclamation sur la Présence réelle... Je voulais donner un signal fort. Cela doit être clair : "C'est quelque chose de spécial ! Le voici, c'est devant Lui que nous tombons à genoux. Faites attention ! Ce n'est pas n'importe quel rite social auquel on peut participer ou non"" (Benoît XVI, Lumière du monde. entretien avec Peter Seewald, 2010)